

## « Avoir 20 ans dans les oreilles »

**Dans l'histoire la CGT, il n'y a pas d'autre expérience de ce type.** Si la CGT a croisé le chemin de nombreux créateurs, si elle a participé à de nombreuses initiatives, jamais, une co-élaboration, avec le contenu que nous lui avons donné, n'a existé. Une co-élaboration toujours en mouvement, qui n'est pas figée dans un cadre pré défini et qui nous met en situation de création, d'improvisation, ce qui n'est pas forcément confortable pour une organisation syndicale. Nous avons participé à la création du festival de Cannes, nous avons participé, avec les Comités d'Entreprises, à l'aventure du théâtre Populaire de Jean Vilar et la création du festival d'Avignon. Mais ces expériences n'ont pas tenu dans le temps.

### Pourquoi la CGT à Uzeste :

La démarche de la CGT tend à mettre les syndiqués au centre de la construction revendicative, « auteur acteur » avons-nous l'habitude de dire. Mais nous savons aussi qu'il n'y a rien de spontané dans cette démarche (c'est comme l'impro...). Elle est exigeante. Les salariés sont confrontés à un tsunami idéologique qui s'imisce dans tous les espaces de la pensée. Comme dirait l'ex PDG de TF1 « Nous sommes là pour vendre les espaces de cerveau disponible à COCA »... Notre boulot est de résister à ce populisme ambiant et dont personne n'est à l'abri, une façon de se laisser couler dans un moule uniformisé qui peut nous rassurer, parfois par paresse, parfois par lassitude. Lorsque l'on est sur la barricade en permanence, on peut avoir la tentation de se laisser bercer par des mièvreries qui nous reposent. Il n'y a rien de culpabilisant à faire ce constat. Nous sommes tous confrontés à cette réalité. Or, si nous en sommes conscients, cela nous conduit à réfléchir comment résister à cette idéologie dominante.

« Il n'y a pas d'autre système possible que l'économie de marché et le système capitaliste ». Il n'y a pas d'argent pour les salaires, pour la protection sociale, pour la réponse aux besoins des femmes et des hommes ; la mort lente de peuples sur des continents à deux heures d'avions de chez nous serait inéluctable, serait une sorte de dégâts collatéraux dont on nous demanderait de détourner les yeux. Toute pensée contraire à cette logique serait impensable...

**Penser par soi-même pour construire ensemble**, cela veut dire que nous avons la responsabilité de créer les conditions pour que chacune et chacun puisse accéder à d'autres visions du monde que celles imposées en permanence, donner à réfléchir, à se réfléchir, pour construire, pour se construire. Le rapport aux enjeux culturels, à la création artistique, pour ce qui concerne notre participation à Uzeste, est donc au cœur de cette démarche.

A Uzeste, on considère ceux qui viennent, comme des spectateurs. On ne vient pas consommer son spectacle et on repart. On ne vient pas se consoler mais on vient se confronter, le tout dans une joyeuse dynamique.

### Pourquoi l'Hestejada ?

A Uzeste, nous avons décidé de nous occuper de ce qui nous regarde, de nous confronter et de rentrer dans la mêlée sur un terrain que nous découvrons en marchant. Accepter un terrain inconnu et y frayer un passage. Qui plus est, pour avoir cette démarche, encore fallait-il que les organisateurs acceptent que la CGT prenne cette place. Il est évident que pour eux, il y avait plus à perdre qu'à y gagner. Lorsqu'il y a 20 ans, la CGT débarquait à Uzeste, cette présence allait surprendre les festivaliers, les pouvoirs publics, les artistes. (Qu'est ce que la CGT fout ici ?)

Nous n'avons pas choisi le plus facile. Tout simplement par ce que nous n'avons pas fait le choix d'être présents en termes d'image, de comm., mais en terme de participants actifs, en

prenant notre part à une autre vision de « l'art de la diffusion de l'art », comme vecteur d'émancipation.

Nous n'avons pas choisi le plus facile car notre combat quotidien n'est pas des plus faciles. Il bouscule les idées reçues et pose des perspectives de transformation.

**Depuis vingt ans, la confédération a soutenu cette présence :** participation, chaque année du secteur politique culturel confédéral, de membres du bureau confédéral dont le secrétaire général Louis Viannet, de responsables nationaux de l'UGICT, présence de la Vie ouvrière, puis de l'Hebdo de la vie Ouvrière et aujourd'hui de la NVO. L'UD de la Gironde depuis le début, puis le Comité Régional Aquitaine, y ont joué un rôle actif, avec parfois des hauts et des bas.

Un projet est en réflexion : écrire un livre sur cette expérience.

**N'oublions jamais les centaines et les centaines de militantes et militants qui ont contribué** activement à ce « laboratoire », soit par leur participation active au boulot, concret, soit en venant découvrir par leur présence l'étendue des dégâts. Nombreux sont les témoignages de camarades qui disent que cette aventure les a transformés, leur a permis d'aborder leur rapport à la culture et à la création de façon différente. Ils se réappropriaient une dimension humaine qu'on leur avait confisquée sous couvert qu'ils n'étaient pas à la hauteur, que ce n'était pas pour eux.

Ces dernières années nous avons tourné à une quarantaine de militantes et militants. Nous avons été jusqu'à une centaine...Donc la question de la participation active reste bien sûr posée. L'inscription à cette initiative prend un caractère particulier cette année.

**32<sup>ème</sup> Hestejada, 20 ans de la CGT...**

« Avoir 20 ans dans les oreilles », c'était un tee-shirt que nous avons sorti lorsque René Vautier, auteur « d'avoir 20 ans dans les Aurès », était venu à notre invitation, deux ans de suite, pour une rétrospective de son œuvre que nous avons organisée.

*Alain Delmas, membre du Secrétariat de l'UD en 1989,*

*puis secrétaire du Comité Régional CGT*